

Le mystère de l'Eglise étudié comme préparation de la détermination du rôle de la femme dans l'édification de l'Eglise.

(Conférences du révérend Père Daniélou.)

1. LE MYSTERE DE LA **EGLISE** ET LA FEMME.

Nous allons entreprendre ici , du point de vue théologique , une étude de spiritualité biblique et missionnaire à la fois. Il faut que l'apostolat de la femme dans l'Eglise soit fondé sur une vision contemplative, ^{des choses} et sur une prise de conscience de ce qu'est l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui.*

Audela des évènements extérieurs, politiques, économiques, internationaux, il y a des évènements divins, c'est dire que l'histoire a une dimension religieuse. Un chrétien doit avoir le sens de l'histoire sainte, vivante, actuelle. ^{qu'} l'histoire sainte se poursuivra jusqu'au retour du Christ à la fin des temps dans son corps mystique par lequel l'Eglise continue à accomplir l'oeuvre qui est la Sienna. Toute étude pratique suppose d'abord une certaine attitude contemplative, une vision de ce qu'est l'oeuvre de l'Eglise et sa signification.* Nous allons illustrer ceci par un exemple en rapport avec le symbolisme de la femme dans l'histoire sainte et qui sera un point de référence : l'idée, la notion d'alliance.

1. *La notion et le fait d'alliance dans l'histoire du peuple de Dieu*

La notion d'alliance entre l'homme et Dieu est un des aspects essentiels de l'histoire sainte, c'est une notion essentielle que l'Eglise emploie pour exprimer les rapports de l'homme avec Dieu, en effet le terme de testament, de nouveau et d'ancien testament, signifie alliance, établissement d'une communauté de vie entre l'homme et Dieu. C'est un des grands aspects de la révélation chrétienne que celui de l'alliance : Dieu appelle l'homme à une communion de vie, à un certain partage des biens qui sont les siens. Cet appel s'adresse tout d'abord dans l'ancien testament au peuple choisi, à Israel, de la part de Jawhe. Dieu propose à son peuple une alliance, et il est bon de voir sous quels aspects cela se présente.

On peut dégager trois caractéristiques fondamentales de cette idée d'alliance :



1. L'établissement d'une communauté de vie (qui est une disposition de Dieu par laquelle il donne ses biens).
2. Un don stable, durable, permanent. (Les promesses de Dieu sont sans retour.)
3. Même si le peuple est infidèle, Jawhe, Lui, reste fidèle. (Lorsqu'il est infidèle, Israël ne bénéficie pas dans l'immédiat des promesses de Dieu, il se soustrait à leurs bienfaits, mais lorsque le peuple se convertit, Dieu lui rend la plénitude de son amour, Il reste toujours fidèle.)

L'ancien testament exprime cette idée d'alliance par l'image du mariage : Israël est présenté comme l'épouse de Jawhe, celle que Dieu a choisie pour lui partager tous ses biens. Pourquoi l'Écriture a-t-elle emprunté cette image ? C'est qu'elle traduit l'union la plus parfaite qui puisse exister sur le plan humain. Les trois traits qui sont également ceux de l'alliance de Dieu et ~~de~~ d'Israël s'y retrouvent : a) pleine communauté de ^{vie} biens, mise en commun totale de toute chose, alliance unique et exclusive, (Dieu ne peut avoir qu'un seul peuple, il ne peut y avoir qu'une seule Église; c'est une des raisons d'ailleurs pour laquelle l'idée qu'il pourrait exister plusieurs églises est absolument contraire à la bible, car l'image du mariage nous montre que cette unicité de l'Église est essentielle à l'alliance.) b) alliance fidèle, stable, permanente.

Fundação Cuidar o Futuro

c) L'ancien testament est un drame d'amour causé par l'opposition des infidélités d'Israël à la fidélité de Dieu ; quand son peuple est infidèle Dieu l'écarte de Lui, mais d'autre part s'il se convertit, Il lui rend tous ses biens. (Osée chap. II) "Je t'attirerai au désert et te parlerai au coeur, je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai à moi dans la justice et le jugement, dans la grâce et la tendresse, je te fiancerai à moi dans la fidélité." Ce sont les promesses que fait Jawhe au peuple qui lui a été infidèle, mais auquel Il est prêt à rendre tous les biens qu'Il a pu lui donner à l'époque de ses fiançailles, de la sortie d'Égypte, des débuts de cet amour de Jawhe et d'Israël.

2. La nouvelle alliance établie par le Christ

Mais cette alliance de Jawhe et d'Israël est encore imparfaite et Jésus viendra dans le monde précisément pour conclure avec l'humanité une nouvelle et meilleure alliance, la nouvelle et parfaite alliance. L'alliance que le Verbe de Dieu a conclu avec l'humanité dans la personne de Jésus-Christ est une alliance éternelle, en Lui la nature divine et la nature humaine sont unies d'un lien que désormais absolument rien ne peut détruire. Cette nature humaine, épouse du Christ, le Verbe de Dieu l'a purifiée dans le sang de la croix et à l'Ascension le Christ l'introduit dans le Ciel pour les noces éternelles. St. Paul dans une épître aux Ephésiens rappelle le symbole de l'union de Dieu et de l'homme dans le mystère de l'incarnation, de la passion et de la résurrection : "Maris, aimez

vos femmes comme le Christ a aimé son Eglise..."

Dans le nouveau testament l'Eglise est présentée comme l'épouse du Verbe. L'évangile de St. Jean nous dit de St. Jean Baptiste qu'il est l'ami de l'époux, celui qui conduit l'épouse vers l'époux, les âmes au Christ, et ne les retient pas à lui. DE même l'Apocalypse présente l'Eglise comme l'épouse de l'Agneau "...La Jérusalem nouvelle vêtue comme une nouvelle mariée parée pour son époux." (Ce thème se retrouve d'ailleurs dans la liturgie de la dédicace d'une église.)

Tout ceci est l'expression de la plus profonde des réalités; tout ce que le Père a donné au Fils, Celui-ci le communique à son Eglise en sorte que l'Eglise peut distribuer les biens de Dieu parcequ'Elle les possède de son époux, le Verbe de Dieu. Là est le fondement de tous les pouvoirs de l'Eglise qui est réellement sainte, infaillible, souveraine, car Elle ne possède aucun de ces biens par elle-même, mais par le Verbe de Dieu son époux qui les lui a donnés. Elle a donc seule l'autorité nécessaire pour interpréter et communiquer toutes les richesses que le Christ est venu apporter au monde. C'est là le fond même du mystère chrétien; notre vocation en Jésus-Christ consiste à partager les biens de Dieu, réalité merveilleuse et unique contenu de l'évangile en présence duquel nous avons toujours à nous émerveiller.

Cette mission de l'Eglise se continue dans le monde d'aujourd'hui, au milieu de nous. L'histoire sainte n'est autre chose que l'entrée progressive dans l'alliance de tous les peuples et de toutes les âmes.

Certes l'oeuvre du Christ ne peut être pas être dépassée. En elle se trouve le terme même des choses, mais le Christ ne l'a accomplie que pour qu'elle soit ensuite, après Lui, le principe d'une vie communicable à l'humanité tout entière. C'est là que réside l'aspect missionnaire du rôle des chrétiens.

Le temps actuel, dans la perspective de l'histoire sainte, est le temps de la croissance du Christ, celui de l'extension et de la communication à tous les hommes de ce qui à été accompli une fois pour toutes dans le Christ. Il est le chef, et il faut qu'à partir de ce chef l'arbre prenne tout son développement. C'est de ce travail que nous sommes chargés, dans lequel nous sommes tous engagés, c'est là uniquement que réside le sens de nos vies. Nous sommes les coopérateurs de l'oeuvre du Christ qui se continue au milieu de nous. La cité des fils de Dieu est le corps mystique du Christ et la signification de toute existence humaine réside dans sa manière particulière de coopérer à l'oeuvre de Dieu. Voilà définie toute vocation, et tout homme a une vocation, celle de jouer un rôle dans l'histoire sainte, ~~celle~~ que Dieu conduit au milieu de nous et dont nous devons être les instruments.

3. L'accomplissement des promesses de l'alliance dans la vie du chrétien

Cette croissance de l'alliance peut s'accomplir de bien des manières; c'est là le sens de la diversité si riche des vocations. Elle s'accomplit tout d'abord au coeur de l'action de l'Eglise par les sacrements,

puis elle tend à se développer sur le plan individuel et le plan missionnaire aussi.

Comment entre-t-on dans l'alliance ?

Par le baptême et en particulier par les promesses du baptême que nous faisons après avoir renoncé à Satan, rompu, notre pacte avec lui. Ces promesses s'expliquent dans la perspective de cette théologie de l'alliance, c'est à dire qu'elles expriment cette entrée dans la participation à la vie de Dieu que le Christ a établie une fois pour toutes. Voilà pourquoi un baptisé l'est pour toujours, Dieu est fidèle, rien ne peut détruire les promesses que Dieu lui a faites le jour de son baptême. Le baptême scelle les âmes au Christ et la cantique des cantiques dit: "Pose moi comme un sceau sur ton coeur, car l'amour est plus fort que la mort." Ce texte est appliqué par les Pères de l'Eglise au mystère du baptême, chaque âme est un trésor marqué par son propriétaire.

Quant à l'Eucharistie, elle nous fait réaliser la plénitude de cette alliance: "Ce calice est le calice de mon sang, le sang de la nouvelle alliance". Le sens de l'Eucharistie correspond dans l'ancien testament au signe de l'alliance qui est celui du sang répandu sur le peuple de Dieu et sur l'autel. Cette communication du sang est comme l'expression symbolique de l'alliance entre Dieu et son peuple. Elle donne également son sens au partage du sang du Christ; il est essentiellement destiné à exprimer, à signifier, et à opérer à la fois l'établissement de cette communauté de vie avec le Christ et nous.

4. L'alliance dans l'Eglise de nos jours

Mais tout ceci qui s'accomplit substantiellement dans les sacrements le reste de la vie de l'Eglise tend à le développer.

Sur un plan individuel d'abord: toute vie spirituelle est considérée comme la réalisation de cette union nuptiale entre chacune de nos âmes et le Christ, union mystique au Verbe de Dieu. Là encore nous retrouvons le mystère de l'alliance comportant toujours les mêmes caractères de communauté de vie avec le Christ qui vient nous chercher là où nous sommes, de don fidèle et perpétuel de sa part faisant que malgré nos infidélités les plus lâches notre conversion sera toujours acceptée par Lui. Ce sont là les grandes lois du monde de la Grâce, lois qui sont celles de la manière dont le Dieu Vivant conduit son oeuvre et l'accomplit.

Sur un plan missionnaire aussi, plan de la construction de l'Eglise, de l'entrée progressive dans l'alliance de peuples nouveaux et d'individus nouveaux. L'humanité tout entière est appelée à entrer dans la communion à la vie de Dieu. Beaucoup de peuples ne sont pas encore entrés pleinement dans leur civilisation et leurs traditions, dans cette alliance avec le Christ. Certes y a-t-il, des chrétiens dans tous les pays, mais cela ne signifie pas que l'Eglise y soit incarnée, fasse partie du patrimoine de chacun des peuples. Notre temps est un temps admirable de l'appel de tous les peuples d'Orient afin qu'ils prennent leur place dans l'Eglise universelle.



Chaque peuple est appelé à entrer dans l'Eglise avec son originalité et son génie propre, afin qu'elle soit présentée à, son époux circumdata varietate, dans une robe faite de toutes les couleurs. Elle doit ressaisir les trésors de toutes les civilisations et de toutes les cultures pour une consécration progressive de toutes les richesses des nations avant de les offrir à Dieu. C'est là le sens de l'histoire de la mission et il nous est plus aisé dans cette perspective de donner aux événements de notre temps leur signification religieuse et profonde, dans le sens de l'édification du royaume de Dieu. Il faut en prendre conscience, trop souvent les chrétiens sont étrangers à ces problèmes, leur foi se restreignant à la préoccupation de leurs soucis individuels. Il est indispensable d'ouvrir son cœur aux grandes choses que Dieu fait dans le monde, l'admiration est le point de départ de tout effort apostolique et missionnaire valable. Il faut être saisi par la grandeur de l'oeuvre de Dieu, nous serons alors ~~ammenés~~ amenés à la servir davantage, dans la mesure où nous en aurons perçu la grandeur et la beauté. L'oeuvre de Dieu, c'est le mystère nuptial de l'union du Verbe de Dieu et de l'humanité, redécouvrir ceci c'est le commencement de tout, il faut être sensible à la prophétie qui n'est autre chose que le sens divin de l'histoire. C'est à partir de là seulement qu'il sera possible de découvrir le sens de chaque vie. Très souvent notre bonne volonté s'égare faute d'intelligence spirituelle de ce que Dieu cherche à accomplir au milieu de nous, et nous nous égarons en un activisme vain au lieu de donner à notre action sa vraie valeur et son orientation propre. Il est donc essentiel d'animer par des vues profondes de ce que Dieu cherche à accomplir au milieu de nous, tous les élans de notre activité afin que notre personnalité puisse se réaliser pleinement pour elle même dans le don aux autres. }

A la lumière de ces vérités essentielles, tâchons de déterminer maintenant quel sera le rôle de la femme dans l'édification de l'Eglise. }

II. RÔLE PROPRE DE LA FEMME DANS L'EDIFICATION DE L'EGLISE.

1. Analogie ^{fœminine} entre l'Eglise et la femme

Dans toute l'écriture, les images qui tentent de décrire l'Eglise et d'exprimer ce qu'elle est sont empruntées à la femme, de sorte qu'une mystérieuse analogie s'établit entre l'Eglise et la femme. Nous pouvons prendre l'exemple de l'alliance, mais bien d'autres encore, notamment le thème d'Adam et d'Eve, du nouvel Adam et de la nouvelle Eve, dans lesquels le Christ et l'Eglise sont représentés comme étant la pleine réalisation de ce dont le premier homme et la première femme avaient été l'image. Nous pouvons aussi nous rappeler comment dans la tradition chrétienne le mystère de l'Eglise et celui de la Vierge, qui est la femme par excellence, sont mis en étroite connexion l'un avec l'autre. Il est certain que la plupart des thèmes qui sont appliqués à l'Eglise sont appliqués également à la Sainte Vierge en sorte que très souvent entre ces deux thèmes théologiques on rencontre de grandes analogies. Il est très frappant de voir par exemple que la plupart des thèmes que nous appliquons aujourd'hui à la Sainte Vierge l'ont été primitivement à l'Eglise, pensons à la nouvelle Eve de même qu'à toutes les grandes images du cantique des cantiques. Ceci s'explique très bien si l'on peut dire que la Sainte Vierge a été à un moment donné toute l'Eglise, puisqu'au fond c'est elle qui, au moment de l'annonciation d'abord, au cénacle ensuite a incarné en quelque sorte en elle toute l'Eglise, si l'on peut dire aussi qu'elle exprime en elle la perfection de l'Eglise, en sorte que justement c'est en elle et en elle seule, dans son immaculée conception, que l'Eglise nous apparaît comme cette épouse parfaitement immaculée que le Verbe de Dieu s'est choisie. Là aussi entre l'Eglise et la Vierge qui est la femme par excellence nous apparaissent de multiples analogies. §

~~Je voudrais dégager de ceci des aspects pratiques.~~

Le rôle de la femme dans l'Eglise peut-il s'éclairer ainsi par cette théologie de l'Eglise ? En comprenant mieux ce qu'est l'Eglise, comprendrons nous mieux aussi ce qu'est la place de la femme dans l'Eglise ? Je pense que nous pouvons trouver dans cette recherche, des lumières théologiques sur le rôle propre qui sera celui de la femme dans l'édification de l'Eglise. §

L'Eglise apparaît par rapport au Christ comme étant essentiellement Son achèvement, Sa perfection, Sa plénitude; c'est une idée qui revient

souvent dans St. Paul; il nous montre précisément dans l'Eglise ~~xx~~ l'achèvement progressif et la plénitude de ce qui a été d'abord substantiellement accompli dans la personne du Christ. Ainsi, alors que le Christ est achevé en quelque sorte dès le principe, l'Eglise ne cessera jamais de croître jusqu'à la fin des temps apportant ainsi au Christ cette plénitude et ce développement de son corps jusqu'à la réalisation de ce que St. Augustin appelait le "Christ total."

A cet égard on peut se demander justement si ceci n'implique pas déjà une mission toute particulière de la femme, dans cette idée d'achèvement, de perfection, de plénitude à apporter à l'oeuvre du Christ et si cela ne lui confère pas ainsi dès le début, d'une manière très particulière un rôle missionnaire. On peut dire que le rôle de la femme d'une manière générale est de mener les choses à leur achèvement. Ceci est très vrai déjà dans l'ordre naturel, dans ce rôle qui est le sien en tout ce qui concerne par exemple l'éducation sur le plan humain, le fait de conduire précisément ainsi la vie à sa plénitude et à sa totalité.

Ceci est vrai aussi dans l'ordre spirituel, dans l'ordre surnaturel, dans l'ordre de l'édification de l'Eglise. Par conséquent elle apparaît comme jouant dans l'Eglise essentiellement un rôle de coopération, de complément mais de complément absolument nécessaire à l'oeuvre qui est celle du sacerdoce et de la mission qui lui est confiée officiellement par le Christ. On peut dire que le sacerdoce, la hiérarchie, représentent en quelque sorte dans l'Eglise la continuation de cet aspect formel qui est celui que le Christ lui a confié, mais qui consiste à représenter dans l'Eglise l'élément de direction, de norme à l'intérieur de quoi doit se développer l'oeuvre du Christ. Il semble cependant qu'elle serait incomplète si cette oeuvre n'était pas conduite vers son achèvement par le laïc et les femmes en particulier.

En face de la question de la prêtrise les protestants eux mêmes ont donné une solution qui reconnaît la hiérarchie des fonctions dans l'égalité totale des personnes, leur différenciation et leur répartition. En effet dans l'Eglise l'autorité est essentiellement une fonction; absolument distincte d'ailleurs de ce qui est la valeur absolue et qui est la charité; comme le dit St. Paul, il y a quelque chose qui est la valeur absolue dans l'Eglise et qui est la sainteté, la perfection de la charité, et à ceci en effet tous sont appelés, mais il y a d'autre part une répartition des fonctions. C'est un point sur lequel St. Paul insiste énormément pour montrer que chacun doit accomplir la fonction qui est la sienne en essayant d'y mettre le plus de sainteté possible, et que c'est ce qui est important, mais que le fait d'ambitionner les fonctions les uns des autres est contraire à la charité.

Le sacerdoce est essentiellement une fonction de présidence d'une communauté et de ce fait il revient proprement à l'homme. Il se définit

sovent dans St. Paul; il nous montre pr6cis6ment dans l'Eglise l'ach6-
vement progressif et la pl6nitude de ce qui a 6t6 d'abord substantielle-
ment accompli dans la personne du Christ. Ainsi, alors que le Christ est
ach6v6 en quelque sorte dans le principe, l'Eglise ne cessera jamais de
croître jusqu'à la fin des temps apportant ainsi au Christ cette pl6-
nitude et ce d6veloppement de son corps jusqu'à la r6alisation de ce
que St. Augustin appelait le "Christ total."

A cet 6gard on peut se demander justement si ce n'est pas
pas d6j6 une mission toute particuli6re de la femme, dans cette id6e de
ach6vement, de perfection, de pl6nitude 6 apporter 6 l'oeuvre du Christ
et si cela ne lui conf6re pas ainsi d6s le d6but, d'une mani6re tr6s
particuli6re un r6le missionnaire. On peut dire que le r6le de la femme
d'une mani6re g6n6rale est de mener les choses 6 leur ach6vement; ceci
est tr6s vrai d6j6 dans l'ordre naturel, dans ce r6le qui est le sien
en tout ce qui concerne par exemple l'6ducation sur le plan humain, le
fait de conduire pr6cis6ment ainsi la vie 6 sa pl6nitude et 6 sa tota-
lit6.

Ceci est vrai aussi dans l'ordre spirituel, dans l'ordre sacramentel
dans l'ordre de l'6dification de l'Eglise. Par cons6quent elle apparait
comme jouant dans l'Eglise essentiellement un r6le de coop6ration, de
compl6ment mais de compl6ment absolument n6cessaire 6 l'oeuvre qui est
celle du sacerdoce et de la mission qui lui est confi6e officiellement
par le Christ. On peut dire que le sacerdoce est la hi6rarchie, repr6sente

Fundação Cuidar o Futuro

en quelque sorte dans l'Eglise la continuation de cet aspect formel
qui est celui que le Christ lui a confi6, mais qui consiste 6 repr6sen-
ter dans l'Eglise l'6l6ment de direction, de norme 6 l'int6rieur de quoi
doit se d6velopper l'oeuvre du Christ. Il semble cependant qu'elle se-
rait incompl6te si cette oeuvre n'6tait pas conduite vers son ach6vement

2. Le myst6re de la Sainte Trinit6 et le r6le sp6cifique de la femme

par le fait que les trois personnes de la Sainte Trinit6 ont
en face de la question de la hi6rarchie les m6mes ont
donn6 une solution qui reconnaît la hi6rarchie des fonctions dans l'Eglise
litt6 totale des personnes, leur diff6renciation et leur r6partition.
En effet dans l'Eglise l'autorit6 est essentiellement une fonction; abso-
lument distincte d'ailleurs de ce qui est la valeur absolue et qui est
la charit6; comme le dit St. Paul, il y a quelques chose qui est la valeur
absolue dans l'Eglise et qui est la saintet6, la perfection de la charit6,
et 6 ceci en effet tous sont appel6s, mais il y a d'autre part une r6par-
tition des fonctions. C'est un point sur lequel St. Paul insiste 6norm6-
ment pour montrer que chacun doit accomplir la fonction qui est la sienne
en essayant d'y mettre le plus de saintet6 possible, et que c'est ce qui
est important, mais que le fait d'ambitionner les fonctions les uns des
autres est contraire 6 la charit6.

Le sacerdoce est essentiellement une fonction de pr6sidence d'une
communaut6 et de ce fait il revient proprement 6 l'homme. Il se d6fini



en fonction d'un rôle dans une communauté. Si le sacerdoce était une question de dévotion il n'y aurait pas de raison pour que les femmes ne puissent pas dire la messe aussi bien que les hommes. En ce sens le plan du sacerdoce et celui de la vie religieuse sont essentiellement différents. 84

D'après toute la Bible, cette fonction de présidence dans la famille et dans la communauté est proprement celle de l'homme, la fonction au contraire de la femme étant celle d'animation, d'achèvement, de vie à communiquer, de chaleur, d'amour; mais l'élément formel est au contraire lié à la fonction de l'homme. C'est pourquoi St. Paul d'ailleurs nous rappelle : "maris aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise", l'homme étant désigné ainsi comme le chef de la femme. Ceci est fondé sur l'ordre même des choses et se continue à l'intérieur de l'Eglise. 2

~~Mais~~ Ceci explique très bien justement l'importance du rôle de la femme, car il est certain que si cette fonction de direction et d'orientation ne trouve pas son achèvement, son accomplissement et sa signification dans un élément d'animation et de vie qui amène ainsi les principes posés à leur réalisation et à leur achèvement concret, on est en présence d'une situation anormale, insuffisante, incomplète. 2

De même qu'Eve a été créée comme l'aide d'Adam, de même l'Eglise est elle l'associée du Christ, son complément nécessaire pour réaliser l'oeuvre du salut. On ne va pas à Dieu simplement par le Christ, on va à Dieu par le Christ et par l'Eglise. La fonction de l'Eglise apparaît dans ce sens là aussi essentielle que celle du Christ, les deux sont inséparables. 2

De même à l'intérieur de l'Eglise elle-même une coopération est indispensable. La femme en particulier doit jouer un rôle de complément du sacerdoce dans le mystère de l'édification du corps du Christ et de l'extension de cette vie qui a été donnée par le Christ de manière à être répandue. Il s'agit là d'une mission de maternité spirituelle. 2

A ce point de vue là, le mystère de la Sainte Trinité nous ouvre un horizon incomparable. Il y a des analogies théologiques profondes et antiques entre le Saint Esprit et l'Eglise. 2

La plénitude de la Sainte Trinité est l'expression de la suffisance de Dieu à Soi-même. (Toute la création elle même n'était pas nécessaire à Dieu et à son amour; elle est l'effet d'un acte absolument gratuit de Sa part). Dans l'Esprit Saint le Père et le Fils trouvent cette totale plénitude d'eux-mêmes qui donne à la vie divine cette suffisance qui repose totalement en elle-même. Le Saint Esprit est en même temps l'expression de la fécondité inépuisable de Dieu, de la Sainte Trinité. C'est là que l'on peut dire qu'il y a dans le christianisme un lien mystérieux entre la virginité et la fécondité, entre la suffisance de l'âme à Dieu et la fécondité spirituelle. Dans cette pleine suffisance et cette incomparable fécondité réside le mystère trinitaire. 2

Saint Irénée a des paroles admirables au sujet de la sainte Trinité:

"Le Père décide et inspire, (origine de tout), le Fils opère et crée (Il réalise les choses et les pose dans l'existence), L'Esprit nourrit et accroit!"

L'Esprit Saint est l'achèvement de la vie de Dieu, Il mène à son accomplissement l'oeuvre commencée par le Christ. C'est Lui qui est envoyé le troisième et le dernier, à la Pentecôte pour conduire à son achèvement l'oeuvre du Christ. Là réside un lien étroit entre l'Esprit Saint et l'Eglise. Le temps de l'Eglise est le temps de l'Esprit.

Et ceci est vrai aussi de la vie spirituelle, ~~le nom même de vie spirituelle le dit;~~ c'est l'Esprit qui amène en nous à sa perfection la vie que le Christ nous a donnée au baptême, et on peut dire que la plénitude de la vie spirituelle, ~~de la vie chrétienne,~~ c'est la vie de l'Esprit Saint en nous. C'est par les dons du Saint Esprit que l'âme est conduite et gouvernée par l'Esprit Lui-même.

Le rôle de la femme dans l'Eglise présente des analogies avec celui du Saint Esprit dans la Sainte Trinité. Il consiste à nourrir, à accroître, à mener toute chose à son achèvement et à sa plénitude. Ainsi le rôle de la femme n'est pas tellement celui d'avoir l'initiative, L'Esprit Saint n'a jamais l'initiative, Il est toujours celui qui est envoyé et jamais celui qui envoie, Il ne commande jamais, Il obéit toujours. Il est celui qui est envoyé par le Père et par le Fils, mais Il est d'autre part celui par qui seul, justement, ce qui est en quelque sorte ordonné par le Père et par le Fils atteint son accomplissement. On peut appliquer cela à l'Eglise, reflet de la Sainte Trinité : la hiérarchie tient la place du Père, le sacerdoce tient la place du Fils; l'Eglise, par rapport au Christ est le domaine dans lequel la vie de Dieu se communique. L'élément par lequel cette vie ainsi communiquée par la hiérarchie est transmise en quelque sorte, et pénètre ainsi dans la vie chrétienne est essentiellement le rôle de la femme, c'est là sa grandeur de sorte que ce serait une grande erreur de sa part si elle ambitionnait une grandeur qui n'est pas la sienne et voulait ~~se~~ assumer des fonctions qui ne sont pas les siennes. Ce serait s'appauvrir de ce qui constitue dans son ordre un trésor aussi grand et qui est moins en un sens une subordination, qui impliquerait une infériorité, qu'une différenciation, un ordre de fonction comportant une valeur pleine et originale.

3. *Le rôle propre de la femme au sein même de l'Eglise*
La contribution propre de la femme à la vie de l'Eglise

Ce ci nous amène à considérer le lien qu'il y a entre la mission de la femme dans l'Eglise et tout ce qui regarde la vie de l'Eglise.

Alors que l'intelligence masculine est abstraite et constructive, celle de la femme est plus intuitive, plus proche de la vie, du concret, des réalités. Faire passer au plan de la croissance vitale, qu'est celle de la croissance du corps du Christ, ce que le Christ a apporté sous la forme de principe, c'est le rôle de l'Eglise.

La mission de la femme est celle d'évangéliser toutes les sphères de l'existence humaine par une pénétration subtile, ~~à la manière d'un parfum.~~ Elle a une mission éminente de médiation pour transmettre jusqu'aux confins de l'humanité les trésors du Christ. Le rôle missionnaire de la femme est éminent, sa subtilité lui permet de faire pénétrer l'évangile dans tous les milieux, (pensons par exemple aux esclaves chrétiennes qui se sont introduites chez les païens, aux jeunes épouses chrétiennes qui ont transformé leur famille...). Il y a un rôle missionnaire de la femme qui se situe au niveau de la famille. C'est là un aspect essentiel de l'évangélisation car c'est de cette façon que l'incarnation de l'évangile dans les civilisations peut avoir lieu; la famille est à ce point de vue un terrain privilégié, et ^{si souvent} ~~combien~~ plus que le monde du travail notamment. Les habitudes chrétiennes de la vie familiale, la trame des choses quotidiennes, tout le domaine de la vie privée, doivent être l'objet d'un soin particulier dans l'entreprise consistant à christianiser un peuple, une civilisation. L'Eglise n'est elle pas l'ensemble du peuple chrétien, donc des familles chrétiennes ?

De plus il y a des sphères de l'âme humaine dont c'est la mission propre de la femme de les évangéliser. Il y a ^{aussi, et par conséquent,} ~~donc~~ des sphères sociologiques ~~mais aussi~~ psychologiques dans lesquelles la femme a un rôle à jouer. ~~Voyons quelques aspects de ces sphères.~~ climat social

~~Tout ce qui concerne le monde d'une sensibilité chrétienne, d'une façon chrétienne de sentir, est d'une telle importance!~~ Toute cette espèce de climat ^{Fundação Guadalupe o Futuro} à l'intérieur duquel l'existence chrétienne vraiment profonde peut s'épanouir, tout ce qui concerne un ensemble de jugement et d'atmosphère que les femmes créent dans un milieu donné, concernant ~~précisément~~ tout le monde d'une certaine sensibilité, d'un certain tact, d'une certaine délicatesse dans les moeurs, ^{reflect de la délicatesse} ~~d'un certain aspect~~ de la ^{chrétienne} délicatesse de l'âme, tout un monde de la vie morale qui apparaît comme un facteur essentiel à l'épanouissement de la vie chrétienne, tout cela relève d'une façon prépondérante du rôle des femmes.

On peut se demander justement si les femmes dans ce sens là n'ont pas trahi leur rôle très gravement dans le monde moderne, s'il n'y a pas une démission collective de leur part dans cet ordre là qui est aujourd'hui certainement un obstacle à l'épanouissement d'un climat vraiment chrétien. Une certaine paganisation de nos moeurs qui commence avec la mode et se poursuit dans les spectacles et les lectures relève d'un domaine dans lequel la femme est maîtresse, dans lequel elle peut jouer un rôle absolument décisif et dans lesquels, à certaines époques de l'histoire du christianisme elle, a joué un très grand rôle. On peut ^{même} se demander si aujourd'hui beaucoup de femmes ne cherchent pas à prendre une place qu'elles n'ont pas à prendre et ne trahissent pas les rôles qu'elles auraient véritablement à jouer, ~~dans les domaines où elles~~ ~~auraient une influence très grande,~~ notamment dans un certain combat pour les moeurs chrétiennes, un climat de vie véritablement chrétien. L'influence de la femme sur la société est incontestable, et elle est

capitale car il ne peut pas exister de peuple chrétien sans un climat chrétien. Il est certain qu'il peut exister des chrétiens et des chrétiennes militants dans des milieux paganisés, mais il ne peut pas y avoir de peuple chrétien sans un climat chrétien. L'ensemble des êtres n'ont pas une vie personnelle assez forte pour pouvoir résister à la pression d'un milieu. Par conséquent il est indispensable de créer des milieux où les âmes chrétiennes puissent s'épanouir. Pour former ces conditions d'épanouissement de la majorité, l'homme concevra des cadres, et la femme fera passer cet esprit dans le détail de l'existence par des habitudes de vie. Elle réalisera ainsi sa fonction d'achèvement qui est celle même du Saint Esprit. }
 La vie spirituelle

Il y a une mission propre de la femme spirituellement
 Je pense aussi que cela est vrai du point de vue proprement spirituel, également. Les femmes ont une vocation spéciale à la vie spirituelle, elles ont à accomplir une fonction de piété dans le sens le plus haut du mot, c'est à dire qu'elles sont préposées à l'achèvement de la vie de la grâce. Mener la grâce sacramentelle qui est donnée par la hiérarchie à son achèvement ~~spirituel~~ dans la vie spirituelle est une tâche réservée à la femme, sans pour autant d'ailleurs que l'homme en soit dispensé pour sa part, car cette différenciation des fonctions n'implique pas une exclusion, mais bien plutôt une orientation spécifique. La vie contemplative féminine est un trésor de l'Eglise; la majorité des grands mystiques est formée de femmes; elles ~~sont~~ bénéficient d'aptitudes spéciales et d'une élection surnaturelle. Ceci est l'expression d'un des aspects éminents de la vocation de la femme dans l'Eglise. Ici encore et de nouveau nous trouvons une analogie entre le rôle de la femme et celui de l'Eglise, rôle d'achèvement de l'oeuvre constituée par le Christ dans sa substance. }
 Fundação Cuidar o Futuro

C'est vrai que le Christ ayant achevé son oeuvre tout est achevé, mais c'est aussi à ce moment là que tout commence, c'est dire que les principes sont posés, rien jamais n'ira au delà de la passion et de la résurrection, avec elles le dernier mot est dit sur toute chose, mais encore faut il que ce dernier mot qui est dit sur toute chose pénètre toute chose et se diffuse subtilement à travers l'humanité tout entière et à travers l'homme tout entier. }
 2

Il reste encore un troisième aspect du rôle de la femme dans l'Eglise; après celui d'achèvement, de don de la vie, il y a encore la transmission de cette vie, sa continuité. Ceci touche à ce que nous disions à propos de la fidélité: Dieu est un Dieu fidèle, l'alliance ne sera jamais révoquée. De même l'évangile est il destiné à être transmis. La femme et l'Eglise ont en cela une mission de transmission et de permanence à l'intérieur des vicissitudes qui sont celles des choses extérieures. Il y a des structures permanentes et des valeurs permanentes de sensibilité, d'intelligence, d'institutions humaines au maintien

desquelles/

la femme est préposée. Elle doit constituer par son influence un élément de stabilité des choses qui sont, à certains égards, les plus importantes. En réalité les choses publiques sont à bien des égards illusoires, car finalement elles paraissent et disparaissent tandis que les choses essentielles continuent d'exister. Il y a peut on dire en ce sens des valeurs permanentes de la sensibilité, de l'intelligence et aussi des institutions humaines dont le maintien est d'une importance capitale.

Malgré les différences de^s civilisations, des époques, des vocations, il y a une certaine unité de l'esprit humain et du coeur humain quant à certaines positions fondamentales. L'Eglise affirme par exemple qu'il y a une certaine unité de l'esprit humain sur le plan de la philosophie; certes il y a des modes d'approche différents mais il est net qu'une unité profonde existe dans cet ordre là. Cet élément de permanence et de stabilité existe également sur le plan de la foi et les femmes ont à ~~jeux~~ assurer également sa transmission. On peut dire que la continuité de la foi est pratiquement assurée quand les femmes ont réellement pris conscience de leur mission et continuent d'accomplir leur fonction silencieuse. On est frappé de voir comment la foi peut traverser les révolutions les plus fortes là où sa transmission est assurée dans la profondeur de la vie privée. Lorsque la foi est enracinée à ce niveau là, elle est capable de résister à bien des orages. C'est pourquoi il est si important que les femmes soient chrétiennes et prennent conscience de leur mission et de leur responsabilité.

(Voici tracée une ligne de réflexion théologiquement fondée, à propos du mystère de la femme et celui de l'Eglise, il resterait à décrire une pratique du rôle de la femme dans l'Eglise, mais là c'est à elle de s'exprimer.)